

I

A

Guide du
visiteur

GALERIES NOMADES²⁰²⁰

JEUNE CRÉATION

5 EXPOSITIONS PROLONGÉES SUR LE DÉBUT DE L'ANNÉE 2021

DAMIEN FRAGNON

EAC LES ROCHES

Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)

C

PIERRE UNAL-BRUNET

PARC INTERNATIONAL CÉVENOL

Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)

ANNA HOLVECK

LE CREUX DE L'ENFER À L'USINE DU MAY

Thiers (Puy-de-Dôme)

MARIE DECHAVANNE

LE CREUX DE L'ENFER À L'USINE DU MAY

Thiers (Puy-de-Dôme)

MARGOT PIETRI

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA CÉRAMIQUE

Lezoux (Puy-de-Dôme)

GALERIES NOMADES²⁰²⁰

Lancé en 2007, le dispositif Galeries Nomades permet, sur un rythme biennal, à cinq artistes issus des cinq écoles supérieures d'art d'Auvergne-Rhône-Alpes – Annecy, Clermont-Ferrand, Grenoble/Valence, Lyon, Saint-Étienne – et choisis sur dossier par un jury de professionnels, de bénéficier de l'accompagnement de l'IAC, pour la production et l'organisation d'une première exposition personnelle, en coproduction avec cinq lieux de création et de diffusion pour l'art contemporain, répartis sur le territoire d'Auvergne-Rhône-Alpes.

En 2020 quatre structures accueillent les expositions : le Parc International Cévenol et l'Eac Les Roches au Chambon-sur-Lignon, le Creux de l'enfer à l'Usine du May et le Musée départemental de la Céramique à Lezoux.

Chaque exposition est précédée d'une résidence à Moly-Sabata / Fondation Albert Gleizes à Sablons (Isère) et suivie d'une publication en partenariat avec l'Adéra - réseau des écoles supérieures d'art d'Auvergne-Rhône-Alpes et *La belle revue* à Clermont-Ferrand. L'année suivante, l'un des artistes de Galeries Nomades reçoit le Prix des Amis de l'IAC / Jeune création - Galeries Nomades, sur don de l'association des Amis. Une œuvre intègre alors la Collection IAC.

En 2020 et pendant la période de confinement, ***Carnets nomades*** a été créé sur le site Internet de l'IAC pour donner aux artistes Galeries Nomades l'opportunité de déposer des documents, photos, vidéos ou textes et permettre ainsi de suivre le cheminement de leur réflexion sur leur projet.

Coordination générale IAC / Galeries Nomades : Nathalie Ergino et Chantal Poncet

En collaboration avec **Leïla Simon** pour l'Eac Les Roches (Le Chambon-sur-Lignon), **Fan Zhe** et **Linqi Xu** pour le Parc International Cévenol (Le Chambon-sur-Lignon), **Sophie Auger-Grappin** pour le Creux de l'enfer (Thiers), **Fabienne Gateau** et **Céline Françon** pour le Musée départemental de la céramique (Lezoux).

IAC VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES

Dans le prolongement de ses activités *in situ*, l'IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes développe en partenariat des projets sur le territoire de la région Auvergne-Rhône-Alpes qui s'organisent autour de trois temps structurants :

- Une exposition Collection/Création les années impaires, qui donne lieu à un projet privilégiant une approche transhistorique à partir d'œuvres de la collection IAC, à travers le regard d'un artiste/commissaire, dans des lieux à caractère patrimonial.
- Cinq expositions Galeries Nomades les années paires, consacrées à cinq jeunes artistes issus des écoles supérieures d'art d'Auvergne-Rhône-Alpes. Ces projets, menés en partenariat avec des centres d'art implantés sur le territoire, en collaboration avec l'Adéra et avec les Résidences d'artistes à Moly-Sabata de la Fondation Albert Gleizes, donnent lieu à la production d'œuvres nouvelles et à l'édition d'une publication avec *La belle revue*.
- Une manifestation les années paires en partenariat avec des structures culturelles de Villeurbanne autour d'un projet *in situ / ex situ*.

L'IAC poursuit également le développement de ses projets *ex situ* à l'international, avec la diffusion de sa collection, le plus souvent en partenariat avec d'autres institutions, et aussi par la promotion de la jeune création dans le cadre de la plateforme *Jeune création internationale*.

L'ESPACE D'ART CONTEMPORAIN LES ROCHES

L'Eac Les Roches souhaite accueillir diverses disciplines, entremêler les arts afin de questionner, créer des ponts, lancer des pistes, proposer un regard, susciter des envies, engendrer des réflexions...

C'est ainsi que sont pensés les expositions, les concerts, les projections cinématographiques, les performances, les conférences...

Pour l'Eac, préparer un événement c'est prendre le temps de rencontrer les artistes, de définir les projets, de faire des choix, d'établir des connivences... Puis prendre à nouveau le temps d'accueillir le public et installer un dialogue propice à la compréhension des œuvres présentées. L'Eac Les Roches n'est pas seulement un lieu de monstration, c'est également un interstice propice aux rencontres et aux découvertes, un laboratoire pour penser, un forum aux idées foisonnantes.

LE PARC INTERNATIONAL CÉVENOL

Situé dans la commune du Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire, c'est un espace culturel, artistique et touristique franco-chinois porté par Lei Fan Siyin et Fan Zhe aux côtés de nombreux partenaires locaux et régionaux. Il occupe l'ancien site du Collège Cévenol qui a été pendant 75 ans un extraordinaire lieu d'éducation, de formation et d'ouverture au monde, accueillant des étudiants venus de tous les horizons.

Il ne s'agit pas d'importer un coin de Chine mais de créer un lieu, un espace de découverte mutuelle pour des artistes, des créateurs et de simples amateurs.

C'est à la fois un espace d'accueil touristique et de séminaires avec une structure hôtelière, un institut de formation aux métiers du design et des Beaux-Arts, un lieu d'initiation à la culture et à la langue chinoises, et un espace pour la création artistique contemporaine française et chinoise.

LE CREUX DE L'ENFER À L'USINE DU MAY

Situées dans le site emblématique et saisissant de la Vallée des Usines de Thiers, les usines du May et du Creux de l'enfer témoignent encore aujourd'hui du passé industriel florissant de la ville, se dressant au-dessus de la Durolle, un torrent déferlant qui fait de ces deux bâtiments des lieux profondément atypiques.

Le Creux de l'enfer, centre d'art contemporain d'intérêt national, a été

créé en 1988. Il met à l'honneur le meilleur de la création artistique contemporaine nationale autant qu'internationale et invite des artistes à produire des œuvres en immersion, en collaborant avec des acteurs locaux. Au travers d'une programmation annuelle d'expositions monographiques ou collectives, mais aussi d'actions de médiation et d'évènements publics en lien étroit avec ses expositions comme les « Samedis d'enfer », le centre d'art a également vocation à créer les conditions les plus favorables à la rencontre entre l'art et le public. L'Usine du May, voisine du Creux de l'enfer, est un témoin de l'âge d'or industriel de la ville de Thiers, aujourd'hui reconvertie en un lieu de culture, qui ouvre ses portes au public à l'occasion d'expositions, spectacles, et autres manifestations culturelles, contribuant ainsi à faire rayonner l'art au cœur de la Vallée des Usines.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA CÉRAMIQUE À LEZOUX

Le Musée départemental de la céramique à Lezoux est installé dans une ancienne manufacture de grès et de faïence, il présente des collections issues du site archéologique de Lezoux.

Lezoux fut l'un des plus grands centres de production de céramiques de l'Empire romain. Sur des dizaines d'hectares, les potiers façonnèrent plusieurs centaines de millions de vases durant les cinq premiers siècles de notre ère. Commercialisée en masse, cette céramique sigillée témoigne de la diffusion de la romanité à travers toute l'Europe.

Le musée accueille à l'automne un artiste en résidence qui va conduire un projet de création utilisant la céramique comme médium principal. L'objectif est de donner les moyens de création à un artiste proposant une approche originale de la céramique, ancrée dans les enjeux de la création actuelle.

DAMIEN FRAGNON

LES FALAISES TRAVERSENT NOS MAINS

ESPACE CONTEMPORAIN LES ROCHES

Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)

Damien Fragnon est né en 1987 à Clermont-Ferrand.

Il vit à Sète depuis 2020.

Damien Fragnon réalise des installations qui abordent librement et intuitivement la question du rapport humain/nature en partant le plus souvent de découvertes scientifiques et de matériaux naturels ou fabriqués. À mi-chemin entre récit d'anticipation et science, entre fantaisie et expérience de l'observation, ses pièces créent une ambiance qui incite à la rêverie et à un nouveau regard à porter sur l'environnement quotidien et les « délicates transformations » qui s'y opèrent.

Pour Galeries Nomades²⁰²⁰, Damien Fragnon présente *Les falaises traversent nos mains*, projet issu de sa recherche sur l'évolution du front de mer depuis Sète, en passant par le Chambon-sur-Lignon jusqu'aux Grottes de Faluns (Maine-et-Loire). Attaché au concept de « sérendipité » – capacité de faire une découverte par hasard – l'artiste propose un « laboratoire » qui laisse évoluer une trentaine de processus de croissance végétale, de transformation minérale, en combinant des matériaux domestiques, industriels et artisanaux.

Damien Fragnon est diplômé de l'École supérieure d'art Annecy Alpes depuis 2015.

Galeries Nomades²⁰²⁰ est organisé par l'IAC, en coproduction avec l'Espace d'art contemporain Les Roches.

Damien Fragnon remercie Grégory Chazal, Pierre Frulloni, et Naomi Maury.

LES FALAISES TRAVERSENT NOS MAINS

PAR DAMIEN FRAGON



© Damien Fragon, 2020.

Quelle est la ligne directrice de l'exposition ?

DF : C'est une enquête sur l'adaptation de la nature, en particulier sur le front de mer face à la montée des eaux due au réchauffement climatique. J'ai essayé de catégoriser un maximum de phénomènes mis en œuvre à travers cet effet. J'ai retenu la dualité entre l'homme et la nature, et la rencontre entre différents éléments comme l'eau et le vent avec la pièce *Le 24 vortex du midi* qui est la reconstruction d'un mini vortex dans une macération de millepertuis, mais aussi en faisant interagir différents matériaux tels que l'eau et le sulfate de cuivre dans *La variation bleue*.

L'exposition propose une trentaine de processus inspirés du milieu naturel.

Chaque processus est à l'échelle de la main pour faire écho au laboratoire d'un scientifique, c'est aussi pour nous rappeler l'impact que l'homme a sur la nature. Comme un laboratoire amateur, je propose de faire découvrir des pièces qui vont se plier au temps et à l'imprévisible. Je tends à extraire des matériaux naturels et industriels pour créer une rencontre potentielle qui induirait une modification dans mes pièces. Ces processus sont soumis à la force du vivant dès lors que l'environnement du lieu d'exposition influe sur eux et les rendent indépendants de moi. Ils se divisent entre expériences scientifiques et expériences hypothétiques. Cette exposition est une observation poétique sur les métamorphoses de nos biotopes. Elle permet d'essayer de comprendre le vitalisme de la nature pour pouvoir mieux la protéger. Comme la migration des cigales qui montent de plus en plus vers le nord de la France, ou le vent emmenant la maladie du mildiou très présent dans les vignes du sud de la France.

Comment s'inscrit-elle dans l'espace d'exposition ?

DF : J'ai voulu m'adapter à l'espace d'art les Roches. J'ai placé toutes mes pièces au mur pour créer un environnement rappelant la falaise érodée par la force de la nature, où se parsèment pierres et végétations. Je me suis aussi beaucoup rattaché au laboratoire de fond de garage. Le mur devient directement une forêt, une plante, un environnement à lui seul. Le visiteur se trouve immergé dans l'exposition.

Pouvez-vous préciser le choix du titre de l'exposition et du visuel du carton d'invitation (photo ci-contre) ?

DF : Lors d'une balade, j'ai cueilli un morceau de roche qui m'a attiré par sa forme, sa consistance aquatique qui m'a fait penser aux pierres trouées que

l'on retrouve en bord de mer. Excepté qu'ici je me trouvais à plus de 40 km de la mer. Je me suis intéressé d'un peu plus près à l'évolution du niveau de la mer. Je me suis questionné sur ce qu'il adviendrait de nos falaises ? Seront-elles constituées des mêmes éléments chimiques ? Auront-elles la même forme ? Les côtes urbanisées de la Méditerranée seront-elles sous l'eau comme les villages lors de la construction des lacs ? Les paysages vallonnés que nous traversons, là maintenant, deviendront-ils un jour nos falaises ?

En quelques mots, que voudriez-vous que les visiteurs retiennent de votre exposition ?

DF : L'environnement abîmé, pollué autour de nous, se transforme, se modifie, s'adapte et se résout à trouver des nouvelles formes de vie, d'endroits plus propices à la vie. En Amazonie, les amazones pensent que lorsqu'il y a un feu, le premier animal à arriver sur place est le colibri avec un peu d'eau dans son bec, en dépit de sa petite taille, il lui est impossible d'éteindre le feu mais tous ensemble ils pourraient à force de ténacité commencer à l'affaiblir.

Cette exposition Galeries Nomades vous donne-t-elle des perspectives pour de nouvelles productions ?

DF : J'aimerais poursuivre ce que j'ai engagé dans cette exposition par rapport à certaines techniques, certains matériaux et aux expérimentations avec des oxydations. J'envisage de poursuivre mes recherches sur la lumière. Travailler sur le moulage de roches en les colorant grâce à des processus de goutte-à-goutte.

Projets à venir :

Exposition collective *de duo* à Clermont-Ferrand

Edition sur les poésies de ses environnements avec le studio L&M

LISTE DES ŒUVRES

Salle 1

Le craquement du ciel, 2020

Installation *in situ* bleu électrique, vernis
411 x 345 cm

Limnephilidae d'huîtres, 2020

Coquilles d'huîtres non conformes, tube rond,
fer plat
Dimensions variables

Salle 2 - mur de droite

La leur violette, 2020

Cuivres, empreintes, lampes UV USB, branche
de lierre, plantes résistantes et grimpanes
3,25 m

Échantillon du noire poussière, 2020

Laque noir profond, poussière du sud,
du Rhône, du centre de la France, métal
rectangulaire
120 x 32 cm

L'odeur jaunâtre, 2020

Néon circulaire, bouteille en verre, bouteille en
plastique, plante, huile essentielle de citron
Corse, tôle fine galvanisée, tige filetée
90 x 45 cm

L'écaille du soleil, 2020

LED, plexiglas, trace de colle pigmentée
60 cm

Dans la lumière de l'été, 2020

Néons de garage, mues de cigales
150 cm

Le temps de la racine, 2020

Métal poncé, visserie, pot en
plastique transparent, sac années 1990
55 x 70 cm

Vitamine de champignon, 2020

Bois, tiges métalliques, tiges filetées,
champignons d'arbre
Dimensions variables

La manufacture des phénomènes, 2020

Aluminium, sel, grès rouge, émail secret, émail
mousse, émail rouille, réservoir d'eau, pierre
de talc
Dimensions variables

L'enchevêtrement de vent, 2020

Tube rond en inox, marbre de Laurens, thym
champignon galvanisé en cuivre
Dimensions variables

L'achat de brouillard, 2013-2018

Plexiglas, papier A4 impression offset
80 x 45 cm

Pendant le temps, 2020

Roche volcanique, vinaigre
150 cm

Le calcaire de la pierre, 2020

Protection de climatiseur, bouteille de Cacolac,
pince de biologie, calcaire
90 x 50 cm

Salle 2 - mur de gauche

Le changement du temps, 2020

Tube rectangulaire, patine bleue, laitons, tube
en aluminium, grès rouge, laine d'alpaga et
laine de mouton, fils d'or, teintures de plantes
et légumes
Dimensions variables

La rouille de l'arbre, 2020

Tube rond, traces de pierre, champignon
d'aluminium, eaux, rouille
Dimensions variables

Le capricorne du platane, 2020

Platane, vers capricorne, métal rond
Dimensions variables

Le souffle du vent, 2020

Cuivre de climatiseur, branche de ronce, eau
Dimensions variables

Le 24 vortex du midi, 2020

Bac en porcelaine teintée dans la masse, émail secret, émail métal, tiges filetées, millepertuis, ventilateurs d'ordinateurs
Dimensions variables

La Grande Nacre, 2020

10 coquillages, porcelaine orange de Valencia, émail secret, émail nacré, émail transparent, tiges filetées
Dimensions variables

Du sable au nuage, 2020

Plaque galvanisée, tiges filetées, sable
90 x 50 cm

Les flèches de graviers, 2020

Schéma, Velleda noir, gravier de Moly-Sabata
50 x 60 cm

La variation jaune, 2020

Cristallisation de soufre, porcelaine blanche de Valencia, émail secret, roche, bac en aluminium
Dimensions variables

La variation bleue, 2020

Cristallisation de sulfate de cuivre, porcelaine blanche de Valencia, émail secret, roche, bac en aluminium
Dimensions variables

L'entrecroisement du coquillage, 2020

Coquillages de mer et rivière, fils de cuivre
Dimensions variables

Sur un nid de cacahuètes, 2020

Coquilles de cacahuètes, colle
5 x 25 cm

Les reflets brillants, 2020

Tube lustré, 3 tubes fluorescents, oignon
130 cm

625 graines d'arbres, 2019

Film vidéo couleur et sonore, 30 minutes
Dimensions variables

Le point de froid, 2020

Néon rond, tuyaux de climatisation industrielle, pierre trouée
Dimensions variables

Le toucher industriel de l'eau, 2020

Dé-zoom de 3 lacs artificiels, plexiglas
90 x 150 cm

PIERRE UNAL-BRUNET

INNSMOUTH

PARC INTERNATIONAL CÉVENOL

Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)

Pierre Unal-Brunet est né en 1993 à Lyon.

Il vit à Sète depuis 2020.

Pierre Unal-Brunet travaille ses sculptures avec des matériaux qu'il « braconne » dans des lieux délaissés, et travaille la contamination et la transplantation picturales.

Pour Galeries Nomades²⁰²⁰, Pierre Unal-Brunet présente *Innsmouth*, un territoire métamorphique composé d'une série de sculptures, essentiellement de bois flotté, suivant les principes de la biologie spéculative qui évoquent autant un mode de résistance survivaliste que l'imagination débridée d'un auteur de littérature fantastique.

Pierre Unal-Brunet « absorbe » l'architecture en déroulant de l'entrée à la sortie de la salle d'exposition un ensemble de peintures sur toile de jute. Telle une procession, le cheminement du visiteur se fait à partir de lieux naturels - ou semi-naturels - jusqu'à la vision d'un paysage fantasmé.

Pierre-Unal Brunet crée un espace en mutation, du nom d'une ville détraquée, peuplée d'hommes-poissons, inventée par l'écrivain américain H.P. Lovecraft en 1920, qui invite à se défaire des vieilles peaux, pour migrer dans le récit d'un nouvel écosystème.

Pierre Unal-Brunet est diplômé de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne depuis 2019.

Galeries Nomades²⁰²⁰ est organisé par l'IAC, en coproduction avec le Parc International Cévenol (PIC).



© Pierre Unal-Brunet, 2020.

**Quelle est la ligne directrice de l'exposition ?
Comment s'inscrit-elle dans l'espace
d'exposition ?**

PUB : La présence matérielle et symbolique de la grange constitue un point de départ au récit de l'exposition. Ainsi, un braconnier absent de son refuge laisserait observer la mutation de ses captures et de leur territoire au sein de cet espace d'accueil. Les sculptures et les peintures sont constituées de bois flottés, de bois morts, de toiles de jute et d'objets textiles récoltés faisant partie d'un corpus d'accessoires, en rapport avec le corps nomade de la figure du braconnier.

Suivant les principes de la biologie spéculative, ces matériaux ont subi des greffes, des coupes, des traitements chimiques, des décapages, des frottements et maquillages afin d'obtenir de nouveaux corps hybrides et de nouvelles postures abstraites.

L'ensemble de ces gestes, digne d'une chirurgie grotesque de série Z, est au service de l'activation et de l'animation de ces anatomies apathiques. Ces créatures protéiformes aux épidermes douteux et hallucinés hantent l'espace de la grange, lui-même entièrement recouvert de toiles de jute teintées, entre géotextiles marécageux oubliés et ramassés de vieilles peaux.

Cette procession théâtrale médiévale-post-apocalyptique est physiquement tournée vers une grande peinture-écran plus contemplative, une représentation du paysage d'*Innsmouth*. Le visiteur est convié à participer à ce cortège erratique en empruntant la sortie de secours percée dans l'écran d'*Innsmouth*, après avoir traversé cette zone de non-enracinement, de fluctuation picturale.

**Pouvez-vous préciser le choix du titre de l'exposition et du visuel du carton
d'invitation (photo ci-contre) ?**

PUB : "Innsmouth" (Inns: Auberge, Mouth: bouche, gueule, embouchure) est le nom d'une ville fictive créée par l'écrivain américain H.P. Lovecraft. Elle est fondée en 1640 à l'embouchure de la rivière Manuxet. La concentration en poissons dans ses eaux est tout à fait surnaturelle. La plupart de ses habitants sont issus du croisement d'humains normaux avec une race d'hommes-poissons et sont affligés d'anomalies physiques.

Le visuel du carton d'invitation est une image associant quatre éléments-clés propres au récit de l'exposition. Le débit fluvial en arrière-plan, les jambes du braconnier affublées de babouches agrippant comme des serres et extirpant de son milieu un bois flotté ovale sculpté par le courant, un dessin frontal d'une gueule de silure pêché dans ces mêmes eaux, en position d'absorption.

En quelques mots, que voudriez-vous que les visiteurs retiennent de votre exposition ?

PUB : Comme chez les romantiques, le paysage est perçu comme une projection mentale humaine. J'aimerais que les visiteurs retiennent la sensation de se sentir absorbés dans cet environnement pictural fantasmé.

Qu'ils se sentent participer, par la confrontation de leurs propres corps, à cette spéculation d'anatomies, d'épidermes et de flux.

Mes "sculptures-bestioles" ne sont pas des représentations, elles recherchent plutôt des formes d'individualités et des moyens d'existences autres.

Ces pièces ont également une échelle soumise aux lois de ma propre physicalité humaine (récolte, transformation impulsive à l'atelier sans gros moyens mécaniques...), elles ne recherchent donc pas l'intimidation mais plutôt une forme d'empathie biologique.

Cette exposition Galeries Nomades vous donne-t-elle des perspectives pour de nouvelles productions ?

PUB : La préparation de cette exposition ayant été divisée en deux temps et en deux territoires (le Rhône et la Méditerranée), j'aimerais commencer un récit prenant comme base les eaux saumâtres et tout ce que cela peut impliquer comme hybridation et adaptation biologique.

Projets à venir :

Exposition collective *Vallauris Morghulis*, Mécènes du sud Montpellier, septembre 2020, participation au Salon de Montrouge, avril 2021, exposition collective *Empire et royaume* (commissariat de Joël Riff) - stand de Moly-Sabata à Artorama, Marseille, 2021.

LISTE DES ŒUVRES

Innsmouth, 2020

Toile de jute, acrylique, gesso, papier kraft, acrylique vinylique, glycéro
25 x 9 m

Speculativ Biology 5 (electricEel), 2019

Toile de jute, papier kraft, gesso, acrylique, peinture à l'huile, peinture aérosol, encre
260 x 640 cm

Speculativ Biology 4, 2019

Toile de jute, gesso, kraft, acrylique, huile, glycéro, spray
300 x 185 cm

Sinopea COCKBARROW, 2020

Bois mort, xylophène, toile de jute, gesso, encre, acrylique, peinture aérosol
190 x 45 x 12 cm

Glycère PROVADENS, 2020

Bois mort, xylophène, papier bulle, toile de jute, gesso, acrylique, peinture aérosol
58 x 90 x 50 cm

Kyrule VINYTOR, 2020

Bois mort, xylophène, gesso, encre, acrylique, peinture aérosol
117 x 56 x 70 cm

Royacoa MAYONSTER, 2020

Bois mort, xylophène, toile de jute, gesso, encre, acrylique, peinture aérosol
183 x 90 x 35 cm

Ridley LOCK, 2020

Bois mort, xylophène, toile de jute, gesso, encre, acrylique, peinture aérosol
32 x 76 x 34 cm

Papsy PUSH, 2020

Bois mort, xylophène, toile de jute, gesso, encre, acrylique, peinture aérosol
22 x 107 x 34 cm

Dae SILAUREK, 2020

Bois mort, xylophène, toile de jute, gesso, encre, acrylique, peinture aérosol
30 x 170 x 81 cm

Spraï CAMÉSCORE, 2020

Bois mort, xylophène, toile de jute, gesso, encre, acrylique, peinture à l'huile, peinture aérosol
161 x 28 x 30 cm

Kormo CÉPHATORAN, 2019-2020

Bois mort, xylophène, gesso, textile colle vinylique, silicone, farine, glycéro
19 x 70 x 34 cm

Kouine BOMBY, 2019

Bois mort, xylophène, gesso, fibres synthétiques, colle vinylique, silicone, farine, glycéro
17 x 75 x 14 cm

J.Lorb SILISPINY, 2020

Bois mort, xylophène, sac de pêche, gesso, encre, acrylique, glycéro
255 x 47 x 31 cm

Kracobia THAULOON, 2020

Bois mort, xylophène
148 x 53 x 91 cm

Tricholar CORNUA, 2020

Bois flotté, pneu, glycéro, laque, gaffer, acrylique, gesso, peinture aérosol
85 x 30 cm

ANNA HOLVECK

DES FOURMIS AUX LÈVRES

LE CREUX DE L'ENFER À L'USINE DU MAY

Thiers (Puy-de-Dôme)

Anna Holveck est née en 1993 à Toulouse.

Elle vit à Paris.

Anna Holveck travaille sur les interactions entre le corps et l'espace et entre l'espace et le son. Pour Galeries Nomades²⁰²⁰, elle présente l'exposition *Des fourmis aux lèvres* en créant un environnement sonore pour saisir la relation entre les éléments occupant un espace (corps, vidéo, dispositif d'écoute, micro...), entre murmures, souffles ou grésillements. Sensible à la question du proche et du lointain dans la matière sonore, et de son rapport à l'image, Anna Holveck met en place un ensemble d'installations sonores avec au centre de l'exposition une installation vidéo : *Quio quio (Le dialogue)*. Filmés en plan-séquence, deux personnages échangent en langage sifflé sur le versant d'une montagne pyrénéenne. Le film contient les préoccupations essentielles de l'artiste : la question du son diégétique – qui relève de la narration – la notion de résidu sonore et la permanence du mythe d'Écho.

Anna Holveck est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon depuis 2017.

Galeries Nomades²⁰²⁰ est organisé par l'IAC, en coproduction avec Le Creux de l'enfer à l'Usine du May.

DES FOURMIS AUX LÈVRES

PAR ANNA HOLVECK



Anna Holveck, *Quio quio (Le dialogue)*, 2020
(extrait) © Anna Holveck

Quelle est la ligne directrice de l'exposition ?

AH : Ce projet est parti de l'expérience que j'ai pu faire du bruit blanc de la cascade du Creux de l'Enfer. Ce son est très proche et présent avant et après être entré dans l'Usine du May et, toutes fenêtres fermées, il est là en arrière-plan.

J'ai développé cette exposition autour de l'idée de proximité et de lointain sonore, des

relations que ces distances impliquent dans l'image et des mouvements qu'elles entraînent dans le corps. Les pièces sont orchestrées les unes avec les autres et incluent le son plus ou moins discret de la cascade.

Elles interagissent dans l'espace, se superposent, se recouvrent, se laissent la place... L'environnement sonore mouvant demande au visiteur, avec la disposition et le format des pièces, d'adapter sa posture en alternant entre promiscuité, intimité, écart et distance.

La question du son diégétique suit mon travail depuis longtemps. Dans ce projet cette synchronicité entre l'image et le son semble *a priori* distendue. Elle se révèle pourtant être la règle. D'une manière ou d'une autre, le son rejoindra l'image. Le temps fait « colle » entre les espaces de l'image et du son.

Pouvez-vous préciser le choix du titre de l'exposition et du visuel du carton d'invitation (photo ci-contre) ?

AH : L'espace est empli de plusieurs types de sons fourmillants, bourdonnants, fuitants et grouillants. J'invite le visiteur à bouger, à s'adapter à l'intérieur de cet environnement pour entendre les différentes strates de chaque pièce. De près ou de loin, les pièces évoluent. Elles induisent des distances.

J'avais donc envie que ce titre, *Des fourmis aux lèvres*, évoque assez directement une image sonore, sensorielle et physique. D'autre part les siffleurs ont des fourmis aux lèvres à force de siffler dans *Quio quio (Le dialogue)*. Les fourmis aux lèvres peuvent aussi évoquer le moment où l'envie de chanter ou de fredonner une mélodie nous démange (*Like a river river*). Il est aussi question de sons fourmillants à la lisière de frontières, celle de l'eau pour *Le ventre de la cascade*, et celle de la fenêtre pour l'installation de rideaux avec la fausse fenêtre ouverte.

Le visuel du carton d'invitation est une capture d'écran très zoomée sur les doigts du siffleur dans le film *Quio quio (Le dialogue)*. Le zoom est travaillé de manière à ce que des fourmis apparaissent à l'image. Le travail du son proche et lointain est rejoué dans ce zoom. Il me semblait indispensable que le carton d'invitation soit l'image d'un son.

Cette exposition Galeries Nomades vous donne-t-elle des perspectives pour de nouvelles productions ?

AH : Les personnes qui chantent dans la pièce *Like a river river* ne s'entendent que partiellement parce qu'elles ont des écouteurs dans les oreilles. Chanter dans ces conditions leur a demandé une forme de lâcher-prise et a fait de chaque moment d'enregistrement un moment intime. Ce projet m'a rendue très curieuse d'une manière plus large de ce que chacun entend ou non. Je me rends compte au fur et à mesure de mes recherches que cela est très singulier et subjectif. Je me questionne sur les différents rapports au sens de l'ouïe : l'acuité auditive, la justesse musicale, l'hyperacoustie, la surdité ? Quelle relation intime entretient-on avec les sons au quotidien, la musique, le son enregistré de sa propre voix, ses voix intérieures... ? Je pense que toutes ces questions peuvent constituer les bases de projets à venir.

Projets à venir :

Performances au John Giorno Poetry Day, Centre Pompidou, au festival Actoral, Marseille, et au festival Mapamundistas, Musée de Navarre, Pampelune, automne 2020 ; exposition collective *What can be shown, cannot be said*, CAP Saint-Fons, novembre-décembre 2020.

LISTE DES ŒUVRES

Quio quio (le dialogue), 2020

Installation vidéo couleur et sonore - boucle de 15 minutes

Réalisation Anna Holveck

Les siffleurs Théo Peyrusque, Bernard Miqueu

Ingénieur du son Jean-Christophe Schmidt

Chef opérateur Bernard Sanderre

Régie générale Michel Sydor

Assistants régie Simon Holveck, Blaise Pruvost,

Yaël Uzan

Texte Anna Holveck

Matériel La Cumamovi, Pau

Production Institut d'art contemporain,

Villeurbanne / Rhône-Alpes

Avec le soutien du Creux de l'enfer, Thiers

Remerciements à L'association Lo Siular d'Aas,

Julien Meyer, Colette Grinevald

À peine visible, la silhouette de Théo se détache dans un vaste paysage montagneux. Au loin on entend une cascade. Puis un sifflement provient de la crête. Difficile d'en identifier la source. Un écho.

Bernard, lui, attend. La silhouette de Théo se fond dans le paysage et apparaît de temps à autre. Bernard le cherche du regard. Ils se sifflent l'un à l'autre des informations sur leurs positions et leur trajet. Les deux siffleurs, chacun dans leur écran, réagissent en miroir. Un reflet. Ils éprouvent le temps et la distance du plan séquence par leurs déplacements et leurs sifflements. Comme la nymphe Écho le fait avec Narcisse, ils reprennent entre leurs lèvres les derniers mots de leur partenaire. La montagne aussi répète. Un écho. Parfois le sifflement s'échappe, fuite, la puissance manque, on se corrige. Il faut être bien sûr de se comprendre. Pourtant, le sens de leurs échanges dérape doucement dans la pente. Leur texte à la main, les siffleurs jouent leurs propres personnages et créent

une distance avec leur réalité. Un reflet. Leur dialogue décrit le scénario, et complices de la caméra, ils se déplacent afin de réaliser le montage en direct dans l'image.

"Quio" en Béarnais veut dire bien ou d'accord. Les siffleurs ponctuent leurs échanges de ce mot pour être sûrs qu'ils se comprennent bien.

*how, Bernat, qu'es aquí ?
quio que soy aquí
quin te ba ?
que ba
que m'attendes ?
que t'attendí
qu'arribi den cinq minutes
que t'attendí
lo camin s'eslargès
qu'ey praticable ?
ho açi qu'ey eysit
oh Bernat, après, que basharas ?
quio, at decap bash
qu'as dit ?
quio at bash e tu que t'arresteras ài
mielh ?
quio, quio ài mielh
quan arribes que parteshi ?
quan arribes que parteshi e qu'et
demores sus lo camin ?
sus la jerbe
la jerbe o lo camin ?
assedut sus la jerbe
oh Théo qu'es aquí qu'et vey
qu'arribi, atten
oh Bernat que podes parti
qu'i voy, que bashi
que serey at bash den cinq minutes
qu'em soy assedut
a quio lo camin qu'es continue, qu'y ya
cailhoù, qu'ey penen
penen qu'as dit ? e la jerbe ?
quio penen e la jerbe qu'ey rase
oh Théo, lo barrot qu'em serbesh, qu'y
a horats enter los calhoù
ba, qu'as dit horats
oh Théo que podes bashar
que bashi
oh Bernat que m'attendes at bash ?*

*que t'attendi at bash, arribe biste
oh Bernat qu'as raison qu'ey penen, lo
camin qu'ey machan
oh Théo, arribe viste
qu'arribi, e après quan soy aqiù ?
aprè que copam
copat
copat*

Un carreau assourdi, 2020

Installation *in situ*, sonore pendant 2 minutes
toutes les heures

La fausse fenêtre ouverte encadre
une image d'un son pourtant absent
mais elle devient diégétique plusieurs
fois par jour, quand les autres pièces
sonores lui en laissent l'opportunité.

Like a river river, 2020

Installation sonore Boucles ininterrompues
*Down by the River, Down to the River to Pray I
Follow River. The River of no Return, Lazy River
Like a River River. Go to the River, Cry me a River
River Lea.*

Avec les voix de Ardwel Courta, Blaise Pruvost,
Blandine Armand, Charlotte Roubaud-Dorfiac,
Cyril Casmèze, Iulia Armand, Joséphine
Casmèze, Rachel Holveck, Simon Holveck,
Sophia Nopre-Renaud

Vingt paires d'écouteurs, un nœud de
fils sur un banc. De quoi faire une
pause. De loin, un tas grésillant et
fourmillant fuite. Il tente d'imiter le
bruit blanc de la rivière et sa cascade.
Plus près, des voix qui ne s'entendent
pas chantent la *river*, écoutent et
tentent de bien faire. Très près, c'est
trop fort.

La sonde, 2020

Vidéo-performance sur le *Pont de l'épée* de
Georges Trakas
Boucle de 12 minutes

Je suis sur le pont-miroir de George
Trakas. La cascade est muette à
l'image.
J'ai un hydrophone au bout d'un très
long câble dans la main. Il ne prend
du son que lorsqu'il est dans l'eau. Je
lance le micro dans la rivière. Le micro
est malmené par les mouvements
violents de l'eau qui chute. Les bulles
d'air explosent contre la paroi du
micro, ça grouille. Je pêche le son
grave et tourmenté de la cascade, je

remonte le micro, silence, puis je le jette à nouveau. La cascade muette ne prend sa dimension sonore qu'en dessous de la surface.

“En 1985, j’ai fait les passerelles pour mettre les gens tout près de la rivière, au centre de l’âme, pour ressentir la Durolle dans notre ventre.”

George Trakas le 23/07/2019 dans le journal *La Montagne*.

Je cherche les fréquences basses de la cascade, son ventre.

MARIE DECHAVANNE

CÉNOZOÉ

LE CREUX DE L'ENFER À L'USINE DU MAY
Thiers (Puy-de-Dôme)

**Marie Dechavanne est née en 1991 à Annonay.
Elle vit à Marseille depuis 2017.**

Marie Dechavanne s'attache aux questions du lieu, de la distance et de la position.

Pour Galeries Nomades²⁰²⁰, elle s'est inspirée d'un voyage récent en Australie, où les paysages ont été ravagés par les incendies, et plus généralement par les travaux de réaménagement qui font suite à des intempéries. Marie Dechavanne s'empare des sujets de la catastrophe ou de la ruine pour mettre en forme un processus de reconstruction et crée le mot « Cénozoé » – pour le titre de l'exposition – en référence à l'idée d'une « nouvelle vie », contenue dans l'étymologie de notre ère géologique du Cénozoïque.

L'artiste conçoit une installation au sol composée de dalles et ponctuée par des colonnes et une coupe en bronze, dans laquelle elle intègre des matériaux naturels (baies d'églantiers) ou liés à la calcination (chaux, cendres). *Cénozoé* met en œuvre l'inscription sensible de la trace et du cycle dans un espace donné, celui de l'Usine Du May.

Marie Dechavanne est diplômée de l'École supérieure d'art et design de Grenoble/Valence depuis 2015.

Galeries Nomades²⁰²⁰ est organisé par l'IAC, en coproduction avec Le Creux de l'enfer à l'Usine du May.

Marie Dechavanne remercie les carrières Delmonico-Dorel.



Marie Dechavanne, *Baies rouges*, 2013
Photo Mallory Parriaux.

Quelle est la ligne directrice de l'exposition ?

MD : C'est avant toute chose un attrait pour la matière à son état brut qui a amené ce projet d'exposition. Puis un regard sur certains paysages que j'ai pu traverser.

Le projet d'exposition *Cénozoé*, ou, du moins, le choix des matériaux employés pour la réalisation de l'exposition, a émergé après un voyage en Australie, pendant les incendies de décembre 2019.

Je me suis alors tournée vers des matériaux de construction calcinés, ceux qui peuvent rester après l'incendie d'un bâtiment. Cendres et tuiles en terre cuite. Ces différents matériaux, une fois réduits en poudre, m'ont servie à produire les différentes pigmentations retrouvées dans la pièce.

Je pense que cette pièce parle avant tout de paysage. Même si c'est une sculpture, je l'aborde d'une manière picturale. Par rapport à ses textures, ses couleurs, mais aussi dans la forme finalement, car les motifs se déploient à l'horizontale et les élévations verticales, qui évoquent d'emblée la sculpture, restent discrètes.

Le paysage se construit d'un point de vue pictural, mais aussi de par l'expérience spatiale que je suis amenée à faire en amont de la production, pour trouver, ramasser, glaner les matériaux qui constituent ensuite la pièce.

Comment s'inscrit-elle dans l'espace d'exposition ?

MD : Cette pièce est une installation *in situ* dialoguant et répondant à l'architecture du lieu et l'implantation du site.

Les formes minimalistes des colonnes empruntent le diamètre des colonnes existantes dans l'espace pour s'inscrire dans une continuité architecturale. La Durolle s'écoule en contrebas de l'Usine du May et est très présente par le son qu'elle produit. Les divers matériaux employés tentent de répondre à l'environnement du site, tout en s'y opposant (emploi d'éléments calcinés comme terre cuite, cendre, bronze).

Dans cette proposition d'exposition, il y a avant tout une volonté de restructurer l'espace et d'en changer sa perception, l'expérience physique que l'on en fait.

Pouvez-vous préciser le choix du titre de l'exposition et du visuel du carton d'invitation (photo ci-contre) ?

MD : *Cénozoé* est un mélange de mots empruntés au Grec ancien, *Céno*, qui indique un rapport avec ce qui est nouveau, récent, mais convoque aussi le vide. C'est aussi une partie du mot Cénozoïque, qui détermine notre époque géologique contemporaine. *Zoé*, signifie quant à lui la vie, l'existence.

La démarche que j'applique dans la production de cette pièce est de construire un espace à partir de ce qui reste, de débris. Cette perte et cette disparition, induisant par la suite une renaissance, sont aussi présentes dans le procédé de fabrication du bronze, notamment quand l'on travaille en cire directe. Une première forme en terre est détruite pour fabriquer la forme en cire, qui est elle aussi détruite pour fabriquer la forme en bronze.

Le visuel du carton d'invitation est une pièce, *Dalles et baies rouges*, créée en 2015. Un premier geste où la cueillette était déjà présente, et une première sculpture abordée avec un regard pictural. Au moment où tous les gestes que je faisais étaient radicalement plus minimalistes, celle-ci s'est détachée, sans que je ne lui trouve vraiment de place au sein du reste de ma production. Après plusieurs années, *Cénozoé* est la continuité de ce premier geste.

Cette exposition Galeries Nomades vous donne-t-elle des perspectives pour de nouvelles productions ?

MD : Cette exposition m'a permis d'aborder la sculpture de manière différente, et a fait naître une grande envie de diversifier les expériences en termes de matériaux, mais aussi de couleurs. La chance incroyable que j'ai eue de découvrir le bronze m'ouvre beaucoup de perspectives et de champs d'expérimentations.

LISTE DES ŒUVRES

Cénozoé, 2020

85 dalles de ciment, cendre et terre

Coupe en bronze

Installation de dimensions variables

MARGOT PIETRI

l'mfascia

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA CÉRAMIQUE

Lezoux (Puy-de-Dôme)

Margot Pietri est née en 1990 à Drancy.

Elle vit à Paris.

Pour Galeries Nomades²⁰²⁰ Margot Pietri présente l'exposition *l'mfascia*, néologisme qui induit les notions d'empathie, de transmission, et de l'expression des émotions. Il provient d'un texte d'anticipation *wdhtsa* (We Don't Have the Sun Anymore [Nous n'avons plus le soleil] écrit par l'artiste en 2018-2019). Margot Pietri pratique le fait-main, l'artisanat, et propose un ensemble de sculptures (en résine et métal, inspirées de mobiliers urbains) qui composeraient un univers suspendu entre archéologie et futur, l'état transitoire d'un monde qui pourrait se réactiver par de nouveaux vecteurs de relations. Les signes et symboles qui viennent s'adjoindre aux sculptures – comme des émojis viennent ponctuer un message ou des caractères spéciaux l'orienter – se présentent sous la forme de traces et de curseurs, sans degré ni mesure. Avec ces nouvelles sculptures, Margot Pietri travaille à la mise en forme d'un paysage métaphorique, qui intègre de nouveaux usages, de nouvelles interactions, où les éléments peuvent se métaboliser les uns les autres, laissant advenir leurs valeurs émotionnelles.

Margot Pietri est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon depuis 2014.

Galeries Nomades²⁰²⁰ est organisé par l'IAC, en coproduction avec le Musée départemental de la Céramique.

PAR MARGOT PIETRI



© Margot Pietri

Quelle est la ligne directrice de l'exposition ?

MP : La technique bouleverse nos idéaux et croyances, génère d'autres formes d'interactions, de relations, de codifications et transforme nos émotions. Elle n'est plus un outil extérieur à l'humain mais un milieu.

Les sculptures s'inspirent de mobiliers urbains qui portent en eux l'idée de transmission, de transactions : horodateurs, distributeurs de billets, boîtes aux lettres, enseignes publicitaires... Elles semblent figées entre obsolescence et progrès, archéologie et technologie.

Elles prennent la forme de totems, de stèles sur lesquelles on reconnaît des signes : ce sont des émojis ou des caractères spéciaux conçus pour schématiser une idée,

une émotion. Des formes qui rappellent des outils de mesures (thermostat, balancier, etc.) permettent de faire tenir les éléments ensemble, elles sont indispensables à l'équilibre des sculptures.

Il y a une opposition entre des objets que nous reconnaissons et qui nous rappellent des utilisations, des gestes, et l'impossibilité à les utiliser.

Mais l'emploi de certains signes, couleurs et traitements de matériaux induit la transmission d'une charge émotionnelle.

À ce paysage avec lequel il est finalement impossible d'entrer en interaction fait face un petit singe en argile, comme un regard extérieur : le mien ? Celui du visiteur ? Il doute et vient comme un contrepoint à l'exposition.

Pouvez-vous préciser le choix du titre de l'exposition et du visuel du carton d'invitation (photo ci-contre) ?

MP : *l'mfascia* est un néologisme qui associe les termes "fascia", "face" et "empathie". Tout comme les sculptures, c'est un assemblage de différentes notions et références. L'empathie est la capacité à ressentir les émotions de quelqu'un d'autre. Le fascia est un élément anatomique du corps humain, une membrane aux propriétés élastiques qui joue un rôle dans la mobilité et le tonus musculaire.

Le mot *l'mfascia* est tiré d'un texte d'anticipation que j'ai écrit en 2019 intitulé *wdhtsa* (we don't have the sun anymore), qui raconte la période qui suit la disparition du soleil. Cette disparition entraîne des changements climatiques, émotionnels, et une certaine évolution du langage. Les sculptures ont intégré une forme d'empathie et les humains réapprennent à ressentir des émotions à leur contact.

Le carton d'invitation reprend une des sculptures présente dans l'exposition qui rappelle un outil de mesure. Il y a un *bug* dans l'image qui donne l'impression que le fond n'est plus le sol. Il rappelle la répétition des sculptures qui semblent être

similaires, provenir d'un même moule. Mais lorsqu'on s'approche, on se rend compte qu'elles sont légèrement différentes, elles ont en réalité été produites de façon manufacturée. Il y a de nouveau une sorte de *bug* visuel.

En quelques mots, que voudriez-vous que les visiteurs retiennent de votre exposition ?

MP : L'exposition évoque les relations humaines à travers les transactions, une forme de lien social qui passe par un besoin tarifé. Elle peut aussi générer des fantasmes de post-humain, comme une nouvelle espèce qui pourrait prendre le contrôle de la sélection naturelle.

Projets à venir :

Édition en préparation, résidence à la Cité Internationale des Arts, Paris.

LISTE DES ŒUVRES

l'mfascia, 2020

30 x 125 x 200 cm

Fibre de verre, résine époxy, pigments,
peintures, crayons de couleurs

tout va bien, 2020

Acier

8 x 5 x 120 cm

il pleut sur toutes les saisons, 2020

Fibre de verre, résine époxy, pigments,
peintures

56 x 12 x 45 cm

toutes les données I, 2020

Acier, fibre de verre, résine époxy, pâte de
 finition, pigments, peintures

10 x 45 x 54 cm

après la pluie, 2019

Acier, fibre de verre, résine époxy, pâte de
 finition, peintures, crayons de couleurs

4,5 x 41 x 80 cm

toutes les données II, 2020

Acier, fibre de verre, résine époxy, pâte
 de finition, peintures, pigments

10 x 45 x 54 cm

nuit tombée, 2020

Fibre de verre, résine époxy, pigments, gouache

10 x 40 x 55 cm

de la lune au soleil, 2020

Acier, fibre de verre résinée, pigments, crayons
 de couleurs

4x 54 x 39 cm

0 notifs, 2020

Contreplaqué, résine epoxy, acier, pigments,
 peintures, caoutchouc

18 x 48,5 x 113 cm

après demain, 2020

Contreplaqué, résine époxy, acier, pigments,
 peintures

9,5 x 53,5 x 102,5 cm

oubli d'actualiser, 2020

Acier, fibre de verre, résine époxy pigments,
 peintures, crayons de couleurs

10 x 20,5 x 143 cm

dérive d'une coordination, 2020

Acier, fibre de verre, résine époxy, pigments,
 peintures, crayons de couleurs

29 x 25 x 85,5 cm

Inadéquat, 2020

Acier, fibre de verre, résine époxy, acier,
 pigments, peintures, crayons de couleurs

8 x 33 x 72,5 cm

petit singe, 2020

Argile non cuite

12 x 12 x 14 cm

Entre nous, 2020

acier, fibre de verre, résine époxy, pigments,
 crayons de couleurs

1 x 8 x 8 cm

**toutes les données ont été effacées
quoi toutes les données
ouais les texts
les texts et les images
toutes celles envoyées
j'ai appuyé, éteint, appuyé,
y avait rien
noir
plutôt blanc
avec des lignes
tout muet
0 notifs
j'ai oublié de m'actualiser**

Il faisait une chaleur infernale, le sable brûlait la semelle des chaussures de cuir trop chaudes pour la période. Sa main était moite et transpirante à cause des gantes qu'elle portait pour que les UV des machines de métal n'attaquent pas sa peau. Koalus regarda la calendrière, une forme parfaitement ronde à l'intérieur de laquelle des aiguilles tournent sans rythme prédéfini. Koa trouvait l'objet rassurant, un de ses préfs. Les rayons lumineux commencèrent à s'épuiser et la lune reprenait doucement son éclairage comme toutes les nuitées. Le rdv était dans peu de temps et Koa n'arrivait pas à nommer ce qu'elle ressentait. Il lui était trop difficile de percevoir l'exactitude d'une émotion ou d'un sentiment, cela demandait un long apprentissage. Elle se disait que la peur et l'excitation pouvaient peut-être ressembler à ça.

Devant l'établi d'acier, bête, ses yeux s'étaient fixés sur la sculpture bienveillante, une sorte de Sphinx avec un minuscule trou au milieu de la face. Koa la regardait souvent avec persistance, ça l'apaisait. Koa reprit ses esprits, appuya fort sur la télépathe. La télépathe avait un fond d'écran type « sand » et derrière, le ciel. Le text s'afficha encore une fois. Elle avait rougi à la réception du text.

Elle passa la porte. Les murs avaient été faits sur les logiciels 3D et délimitaient les espaces de chaque atelier. L'exportation n'était pas toujours de bonne qualité et les rendus étaient trop souvent imprécis. Les déformations étaient dûes aux variations de chaleurs provoquées par la défaillance des soleils artificiels. La porte elle, comme toutes les ouvertures, était dessinée en contour de noir. Koa passa la porte. Elle chopa les deux autres filles du couloir am2 et ax2 et se mis à leur parler vite et beaucoup. Elle n'écoutait pas vraiment ce que am2 et ax2 pouvaient lui répondre, elle cherchait juste à gagner du temps, hésitait à annuler.

ax2 lui proposa de marcher un peu vers le centre de la Parisia pour qu'elle puisse se détendre. Tous ses habits étaient embaumés d'effluve de résine et de soudure et Koa avait transpiré beaucoup d'eau. Elle se déshabilla et enfila son col roulé noir et sa veste de roi. Elle abandonna son Vlo en bas de l'escalier du couloir pigmenté rose. Un escalier d'origine en bois massif d'un marron tellement foncé qu'il avait dû être verni plusieurs fois. La route était linéaire et formait une sorte de courbe verticale. Sur le chemin Koa n'écoutait pas vraiment les histoires d'ax2. Elle était focus sur sa rencontre avec Pakus. Elles

s'étaient parlées sur les modératrices de vie. C'était maintenant les seuls modes de rencontre love/sex. Il y avait quand même les Firenights dans lesquelles la People exhibait ses danses et transes les plus folles au rythme des soleils artificiels colorés. Koa aimait y passer du temps et admirer les mélanges de langues, de baves et de sex entre des la People. Une fois la nuitée retombée les la People découvraient leur vrai visage avec dégoût et extase. Le temps s'y étalait et s'éti-rait au fur et à mesure que la People aspirait les happywaters du bout des pailles de bambou.

Koa ne regardait pas le chemin, elle le connaissait par coeur, les rayons se mettaient à faiblir fortement et la nuitée reprenait son court. Koa aimait ce moment qu'elle appelait la parfaite. L'air devenait doux et s'allégeait. Les chaleurs dégagées par les soleils artificiels étaient extrêmement suffocantes suivant les périodes. La People qui y travaillait avait des durées de vies plus limitées, mais gagnait en points.

Des la people continuaient de penser qu'il était important de maintenir cet équilibre en donnant quelques heures de nuitées au Soleil. Koa y voyait une offrande de la Lune au souvenir du Soleil. Une partie de la People était persuadée qu'une nuitée le Soleil réapparaîtrait, qu'il était juste caché derrière la lune et que l'éclipse finirait par disparaître. La majorité de la People avait accepté sa disparition, et n'attendait plus son retour, la plupart d'ailleurs n'avait jamais connu le soleil ou du moins n'en avait pas le souvenir. Seuls les récits de livres *davant* racontaient comment la People vivait avec le Soleil.

Après la disparition du Soleil toutes les croyances s'éteignirent avec l'espoir qu'il revienne. Les lieux de culte plongés dans le noir des nuitées persistantes devinrent des lieux de fêtes incroyables. Il n'avait jamais été mentionné dans les histoires des fêtes aussi mémorables. C'était les débuts de la *Dcadansia*. Koa a le souvenir d'y avoir participé, mais ne sait pas trop si c'est parce qu'elle a beaucoup trainé aux archives ou si elle y avait vraiment été. En tout cas elle s'amusait à raconter ses souvenirs vaporeux. Au présent, le temps était quelque chose de constant, il n'y avait pas trop de différence d'une nuitée à l'autre, Koa les nommait les douceurs du cycle.

Les phares des hybrides éclairaient la Parisia. C'était beau, Koa aimait admirer les balais lumineux, elle nommait ça labellevie,,
Elle se sentait bien dans les lumières fluo artificielles, ça ravivait des émotions qu'elle avait ressenties aux Amériques quelques cycles plus tôt.
La marche devenait rapide. Elle voulait arriver vite au bar pour déferler ses angoisses à S2lo. Elle adorait parler pour passer ses angoisses.

La ville était coupée en deux par les anciennes berges. ax2 y laissa Koa. Koa jeta un oeil à l'eau comme à chaque fois. Ce n'était pas la mer comme elle l'avait rêvée. Toute l'eau s'était évaporée depuis longtemps mais les principes de conservation des mémoires des cités avaient été mis en place lors de la *Dcadansia* pour continuer à essayer de vivre comme *davant*. Après la sécheresse des froids glaciaux dus à l'absence du Soleil, la People avait décidé d'aller chercher les eaux des mers et de remplir les berges. Les eaux ont alors été mélangées à de l'acétate de sodium pour qu'elles ne s'évaporent plus. En les regardant Koa les imaginaient se jeter loin, loin dans les mers. Elle n'avait jamais vu la mer,

elle ne savait pas si elles existaient encore, elle savait juste qu'il fallait aller très loin. Les mers les plus proches étaient artificielles. Des constructions purement humaines où l'horizon n'avait pas de point de fuite.

Koa ouvrit la porte du bar et se dirigea droit vers la machine de métal à couper les aliments. Elle était toute rouge et avait très chaud. Elle se mit à parler très vite. S2lo dans les vapeurs de vins rigolait beaucoup. Elle tentait quelques paroles rassurantes. Koa aimait la compagnie de S2lo. Il y avait quelque chose de fluo, une lumière chez S2lo qui apaisait beaucoup Koa. Koa savait qu'il n'y avait rien à faire. C'était dans sa tête c'est tout, il fallait changer le mode. Elle l'avait décidé quelques nuitées plus tôt que maintenant les choses iraient bien, mais ça lui arrivait encore de se laisser déborder par les émotions qu'elle n'identifiait pas pour pouvoir les canaliser. Elle balaya la vitre intérieure avec sa veste pour enlever la buée et regarda la street. Les moods étaient plutôt lumineuses et volaient bas, elles se promenaient dans l'air avec légèreté. Un très court instant Koa se mit à penser à pour cl2. Elle ne savait pas dans quelle mesure ce rdv trahirait leur duo réglé. Elle aimait bien cl2. C'était un duo qui n'intégrait pas d'*emphatia* et Koa aimait ça.

Les préceptrices racontaient que cela existait encore avant le *we don't have the sun anymore*. Au Présent, il était compliqué d'intégrer ce qu'elles nommaient *emphatia*. Cela se prononçait *Mfacia* mais dans certains livres d'écriture on pouvait encore lire *emphatia*. La théorie venait de mots « empathie » et « face » qui définissaient les manières et modes de comprendre ce que les autres pouvaient ressentir. *Mfacia* était devenu un précepte que l'on apprenait dans les écoles de vies. C'était une des premières notions qui était enseignée puisqu'elle demandait des ellipses entières de pratique. Elle couvrait tous les cursus et tous les cycles puisqu'il était difficile de l'intégrer. Les sentiments et les émotions avaient disparu au fur et à mesure de la *Dcadansia*. Elle avait entraîné l'ensemble des populations dans le Down et la période *Dpresiona* en était le résultat. Mais les la People trop conservatrices n'acceptaient pas les changements et continuaient à nommer l'état des choses la *Dcadansia*.

l'Mfacia s'apprenait à la proximité des sculptures et des objets *davant*. Après la fuite des musées et des institutions, les sculptures avaient migré vers les derniers rayons du Soleil filtrant. Seulement pour beaucoup d'entre elles, elles ne les ont jamais atteints et la dépigmentation courante les avait stoppées dans leur élan. Elles avaient enfin trouvé la liberté détachée de leur Ordonnantes qui coordonnaient leurs vies entre les stockages, les archivages, les douanes, et les placements imposés à côtes de certaines de leurs comparses qu'elles n'appréciaient pas.

Chacune d'entre elles avait favorisé presque cultivé une émotion, une attitude ou un sentiment des humains *davant*. Lors de la *Dcadansia* certaines avaient adopté des postures animales par mimétisme. Les sculptures figées par l'ère trop glacé avaient étaient récupérées par les préceptrices lors des quêtes. Au présent elles étaient toute une source d'enseignement, et on les appelait les sourcias. Elles ne disaient rien mais dégageaient toutes ces émotions qu'il fallait apprendre à comprendre. Koa aimait passer du temps auprès des sourcias et c'était pour cela qu'elle avait décidé d'elle aussi faire des sculptures.

Elle aimait leur compagnie, elle leur parlait beaucoup dans l'atelier de fabrication. Les temps qu'elle y passait étaient très longs et c'est comme ça qu'elle commençait à mieux comprendre les autres, et arrivait à ressentir des choses.

Elle remit sa veste et d'un coup passa la porte.

Elle se calma, et parti vite vers le point de RDV. La nuitée était très noire. Les lumières fluos brillaient encore plus. Elle traversa la route, reconnu Pakus, se dirigea droit sur elle. Elles s'embrassèrent mécaniquement sur les joues et Koa s'adossa sur la vitrine à côté de Pakus.

Salut,,,cava,,,tu veux boire une bière,,tu peux finir ta cigarette si tu veux,,,,,,
(expulsion de fumée) non, c'est bon,,,

Koa suivi Pakus sans oser la regarder. L'intérieur était très noir, avec des éclairages surtout du côté où les filles actionnent les tireuses de bières.

Elles se posèrent debout accoudées au comptoir. Le visage de Pakus était en nuances de n&b. Aux passages des éclairages fluos, la peau de Pakus scintillait de couleurs vertes et reflets argentés. Koa ne faisait pas trop la différence entre les couleurs, mais elle était fascinée par les reflets et transparences.

Des la People venaient saluer Pakus. Koa ne comprenait pas bien les liens que tous ces la People pouvaient avoir.

Elles décidèrent de prendre des semis-bières. Koa n'avait pas l'habitude de boire des petites quantités. Koa transpirait beaucoup, elle n'était pas du tout habillée pour les circonstances, mais essayait malgré tout de ne jamais finir sa bière avant Pakus. Elle regardait beaucoup son verre, n'osait pas trop regarder Pakus de peur qu'elle ne lui plaise pas. Elle aimait bien les histoires que Pakus racontait. Koa et Pakus n'avaient pas la voix qui porte ce qui entraînait des répétitions et des regards gênés.

Elles décidèrent de partir et de prendre des bières de street. Pakus acheta du raisin pour permettre la réhydratation après les bières. Elles s'assirent sur le sol, sable fin d'un gris très neutre en pente. C'était une esplanade sur laquelle la 3D du musée de l'ancien temps avait été installée. C'était l'un des bâtiments préfs de Koa, qu'elle avait beaucoup regardé aux archives. Elle aimait savoir qu'ici avait séjourné les Sourcias.

Les lumières étaient intenses cette nuitée-là.

Quand elle regardait trop les lumières fluo Koa sentait la *Dpressionade* monter. Une tristesse inexplicable que l'on n'arrivait pas à annuler et qui devenait une constante paralysante. C'était inévitable lorsque les pertes d'énergies étaient trop fortes. Même les la Peolpe les plus robustes n'étaient pas aptes à s'en sortir. On appelait ça la maladie du cycle. La People cherchait à tout prix des manières de contrer les *Dpressionades* ambiantes. Beaucoup désertaient la Parisia pour repeupler les campagnes alentours ou les hamo et les littlecities développaient leurs propres soleils artificiels permettant de retrouver des vies écrites dans les fictions anciennes.

Pakus embrassa les joues de Koa. Monta sur son Vlo et partit d'un coup. Koa marcha dans la Parisia. Elle reçut un text de Pakus. Elle sourit.

Quelques nuitées plus tard elles se retrouvèrent. La nuitée avait commencé par des parties sur un vieux flipper de street. C'était un des seuls objets *davant* qui faisait encore son effet dans la Parisia. Koa et Pakus en avaient fait plusieurs se nourrissant de bières et de cacahuètes, et se moquant des la People qui prenaient trop au sérieux leurs réussites au flipper. Surtout ce solo qui avait l'air de passer ses nuitées entières à attendre que d'autres la People veulent jouer pour leur faire des démos.

Les streets commençaient à être désertées et il restait qu'une People ivre et errante. Koa et Pakus se posèrent dans l'encadrure d'une porte pour se couper des vents. Koa n'écoutait plus PaKus et commençait à avoir froid. J'ai envie de t'embrasser,,, Pakus la regarda et lui prit la bouche d'un coup et enfonça sa langue. Koa eut une drôle de sensation, elle s'était rappelé les-cours-machines-à-laver auxquels elle avait joué pendant ses cycles aux écoles de vie. Elle avait bizarrement aimé ce souvenir et trouvé la situation drôle.

Elles décrochèrent les Vlo et traversèrent la Parisia pour acheter d'autres bières de street. Elles s'assirent très collées sur les marches d'une colline qui surplombaient la Parisia.

C'était mal accordé, type rencontre adolescente dans un lit, Pakus se mit à rire très fort. Koa la regardait amusée. Le réveil était difficile.

T'as faim ?,oui,,

Pakus prit un feutre vert et agrippa fort l'avant bras de Koa. Elle retourna dans tous les sens son bras pour trouver la partie la plus plane et dessina une sorte de petit arbre un peu gros.

C'est pour que tu n'aies plus faim,,,

Koa mit sa langue sur la joue de Pakus. Pakus appelait n'importe quels végétaux comestibles brocoli.

Elles sortirent boire un café pour admirer la danse du soleil artificiel s'élever dans le ciel noir. Le fond infini devenait doucement bleu puis changeait de couleur suivant les combustions. C'était beau. La chaleur commençait déjà à être trop forte mais Koa s'en fichait, elle pensait juste à revoir Pakus.

toutes les données ont été effacées

quoi toutes les données

ouais les texts

les texts et les images

toutes celles envoyées

j'ai appuyé, éteint, appuyé,

y avait rien

noir

plutôt blanc

avec des lignes

tout muet

0 notifs

j'ai oublié de m'actualiser

GALERIES NOMADES²⁰²⁰

5 EXPOSITIONS PROLONGÉES SUR LE DÉBUT DE L'ANNÉE 2021

Le Chambon-sur-Lignon (HAUTE-LOIRE), *Lezoux et Thiers* (PUY-DE-DÔME)

DAMIEN FRAGON *LES FALAISES TRAVERSENT NOS MAINS*

Exposition du 11 octobre au 7 mars 2021

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN LES ROCHES - Les Roches, 43400 Le Chambon-sur-Lignon

Ouverture sur rendez-vous.

www.eaclesroches.com / 04 71 59 26 28 / 06 80 74 95 50

PIERRE UNAL-BRUNET *INNSMOUTH*

Exposition du 11 octobre au 7 mars 2021

PARC INTERNATIONAL CÉVENOL - Chemin de Luquet, 43400 Le Chambon-sur-Lignon

Ouverture de 14h à 18h du samedi au dimanche et sur rendez-vous.

www.parccevenol.com / 06 47 44 09 93

ANNA HOLVECK *DES FOURMIS AUX LÈVRES*

MARIE DECHAVANNE *CÉNOZOÉ*

Expositions du 1^{er} novembre au 21 février 2021

LE CREUX DE L'ENFER À L'USINE DU MAY - 83 Avenue Joseph Claussat 63300 Thiers

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h.

www.creuxdelenfer.fr / 04 73 80 26 56

MARGOT PIETRI *l'mfascia*

Exposition du 31 octobre au 14 mars 2021

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA CÉRAMIQUE - 39 rue de la République 63190 Lezoux

Ouvert le lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 10h à 17h, le samedi et le dimanche de 14h à 18h

www.musee-ceramique.puy-de-dome.fr / 04 73 73 42 42

CONTACT IAC, VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES

Chantal Poncet - Chargée des projets *ex situ* Auvergne-Rhône-Alpes

c.poncet@i-ac.eu / 06 33 46 20 98



Galleries Nomades est particulièrement soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.